

Andrej Fajgelj, Jovana Fajgelj
*Faculté des lettres et des arts, Université de Kragujevac /
Faculté des études de droit et d'affaires, Université de Novi Sad*

LES SERBISMES EN FRANÇAIS

Les emprunts lexicaux qui seraient issus du serbe sont rares en français, surtout ceux qui méritent une place dans les nomenclatures de dictionnaires généraux. Souvent, le serbe n'est qu'un des candidats pour la langue source. C'est pourquoi nous établissons des critères de sélection qui nous permettent de repérer vingt-huit serbismes éventuels, dont treize où le serbe l'emporte sur d'autres candidats, dont six qui sont intégrés dans les dictionnaires: *guzla*, *polje*, *purification ethnique*, *tesla*, *vampire*, *zadruga*. Outre le calque phraséologique *purification ethnique*, parmi les exemples on trouve un aller-retour (*estavelle*), un ajout de sens (*autogestion*), ou encore un changement de sens étonnant dans *slave>esclave>ciao*. Une étude historique des exemples, centrée sur les premières mentions, fait apparaître un trait commun qui semble aussi d'importance pour les contacts interculturels en général. De la sensation vampirique aux travaux de Jovan Cvijić, à qui on doit sept exemples sur vingt-huit, c'est l'*exceptionnel* qui permet à une petite culture de s'imposer à la grande. Une recherche future devrait aller au-delà des dictionnaires pour étudier les serbismes directement dans un corpus diversifié.

Mots-clés: emprunt lexical, lexicographie, lexicologie, histoire de mots, interculturel, sociolinguistique, langue serbe, langue française

L'épisode biblique de la Tour de Babel illustre la séparation des langues qui empêche leurs locuteurs respectifs de communiquer les uns avec les autres. Une preuve qu'elles restent en contact malgré les différences est offerte par les emprunts lexicaux. Pourtant, ces mots voyageurs ne sont pas échangés d'égal à égal, mais passent en général d'une langue *dominante* (du point de vue culturel, économique ou politique) vers une langue *dominée*. Dans le cas des contacts franco-serbes, des gallicismes sont nombreux et déjà étudiés (v. Klajn 1998, Drobnjak 2008). Dans ce travail, nous nous intéressons aux serbismes: ce petit nombre d'emprunts qui parviennent, pour ainsi dire, à nager contre le courant.

Quels sont ces mots exceptionnels ? Ont-ils des histoires, des usages ou des motifs différents ?

Nous avons repéré les emprunts du serbe au français dans *le Trésor de la langue française informatisé* et *le Grand Robert de la langue française* (désormais respectivement TLFi, GR). D'autres dictionnaires sont utilisés en vue d'une vérification et d'une comparaison: *Larousse Dictionnaire de français*, *le Nouveau Littré*, *le Grand dictionnaire terminologique*, *Srpski elektronski rečnik*¹, *Das große Wörterbuch der deutschen Sprache*, *Wahrig Deutsches Wörterbuch*, *lo Zingarelli 2008: Vocabolario de la lingua italiana* (respectivement *Larousse*, *Littré*, *GDT*, *SER*, *Duden*, *Wahrig*, *Zingarelli*).

Dans la première partie du présent article nous présenterons les histoires des serbismes trouvés, notamment les conditions de leur entrée dans la langue française. Dans la deuxième partie, dédiée à la discussion, nous nous pencherons sur les deux principaux problèmes méthodologiques, correspondant à la double identification des *serbismes en français*: proviennent-ils vraiment du serbe et appartiennent-ils vraiment au français ?

Vampire

Chronologiquement, le premier emprunt dont l'origine serbe ni l'intégration en français ne sont pas litigieuses est le *vampire*. L'internationalisme que l'on connaît est né du contact – ou plutôt d'un choc – interculturel entre les paysans serbes et leur toute nouvelle² administration autrichienne. En 1725, le proviseur impérial a été mandé par les habitants d'un village pour une affaire de neuf morts mystérieuses. Terrifiés, les villageois affirmaient qu'il s'agissait en fait de meurtres. Ils accusaient un défunt, *Petar Blagojević*, de les avoir commis en revenant de sa tombe. En serbe, mais d'origine incertaine, le mot pour un tel revenant était *vampir* (comp. «povampiriti se» dans Karadžić 1818, s.v. *vukodlak*). Le réticent proviseur a dû se résigner à procéder à l'exhumation pour y trouver, à sa surprise, d'apparentes confirmations du vampirisme. Dans son rapport publié le 21.7.1725 dans le journal officiel *Wienerisches Diarium* (58: 11-12), il affirme que le cadavre avait les cheveux, la barbe et le sang tous frais («gantz frisch»). Aussi, inclut-il entre parenthèses la première mention du mot vampire: «Vampyr».

1 Dictionnaire électronique qui réunit les versions papier de *Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika*, Novi Sad: Matica srpska, 1967 et *Rečnik srpskohrvatskog književnog i narodnog jezika*, Beograd: SANU, 1956.

2 Nouvelle et temporaire: de la paix de Passarowitz (1718) au traité de Belgrade (1739).

Après que les habitants ont enfoncé un pieu dans le cœur du défunt et brûlé ses restes, cet épisode s'est terminé. En revanche, une pareille exécution d'un autre vampire présumé, *Arnaut Pavle*, n'empêchera pas les morts mystérieuses de recommencer quelques années plus tard. Cette fois, l'engagement des autorités autrichiennes sera plus important. En 1731/2, deux médecins, Glaser et Flückinger, ont été successivement envoyés pour inspecter l'affaire. Leurs rapports³ ont à nouveau confirmé que les corps des vampires prétendus étaient effectivement préservés. Le second rapport, signé par trois chirurgiens militaires, introduit même un terme pour cette condition des corps: *das Vampyrerstand*. La nouvelle fit sensation à Vienne, et bientôt en Europe entière. Le mot se répand un peu partout; on le retrouve dans le *Systema Naturæ* de Linné (1758: 31), dans le binôme *Vespertilio vampyrus*, une chauve-souris réputée sucer le sang. D'ailleurs, les vampires n'ont pas arrêté de fasciner depuis.

Guzla

Le serbe *gusle* est un *plurale tantum* féminin désignant un instrument musical à cordes frottées, creusé dans une seule pièce de bois et destiné exclusivement à accompagner les chants épiques populaires. La forme italianisante *guzla* indique que l'origine du mot français devrait être cherchée dans le *Viaggio in Dalmazia* de l'Abbé Fortis (1774), traduit en français quatre ans après. L'œuvre, qui constituera pendant longtemps l'une des principales références pour les Slaves du Sud, comporte la première mention du mot qui soit accessible à un public occidental plus large.

A cette époque, la littérature populaire était à l'ordre du jour. La partie de *Viaggio* qui a suscité le plus grand intérêt était *Hasanaginica* (l'épouse de Hasan-aga), une ballade enregistrée sur le terrain. Goethe en donne une excellente traduction déjà en 1775, et trois ans plus tard Herder l'inclut parmi ses *Volkslieder* (chansons populaires). Madame de Staël écrit à Goethe qu'elle est «ravie de la femme morlaque». Entre 1822 et 1827 sortent les recueils des chants populaires serbes (Vuk Karadžić) et grecs (Claude Fauriel), tandis que Lönrot commence le projet de collecte qui deviendra *Kalevala*. C'est à ce moment privilégié que Mérimée (1827) publie sa mystification *La Guzla*, qui cimentera le mot dans l'histoire littéraire française.

3 «Bericht des Contagions-Medicus Glaser an die Jagodiner Kommandatur», in: Hamburger 1992: 46-49; «Bericht des Regimentfeldscher Flückinger an die Belgrader Oberkommandatur», in: Hamburger 1992: 49-54.

Zadruga

Avec la *zadruga* – type spécifique de famille étendue – on passe du domaine littéraire au juridique, car le mot attire l'attention du public occidental dans le premier Code civil serbe. Son rédacteur, le jeune avocat Jovan Hadžić, l'a modelé sur la législation autrichienne, le Code Napoléon et le droit romain. Mais il prenait soin de l'adapter aux us et coutumes du peuple serbe. C'est ainsi qu'un chapitre entier est dédié à la *zadruga*, institution encore courante. Le Code civil entre en vigueur en 1844, et depuis Auguste Dozon (1859: 221-222), plusieurs auteurs français utilisent le mot.

Dans la période suivante, cependant que l'institution originale disparaissait la sémantique du mot a évolué, incluant différents types d'associations, dont les coopératives (SER, s.v. *zadruga*). Après 1945, à l'occasion de la réforme agraire, le gouvernement communiste a créé la *coopérative rurale de travail* (*seljačka radna zadruga*), version yougoslave de kolkhoz. Ce sens particulier est venu s'ajouter aussi à l'emprunt français: «Coopérative socialiste de travail et de production» (TLFi, s.v. *zadruga*).

Polje

L'œuvre fondatrice de la karstologie, *Das Karstphänomen*, a été écrite par un savant serbe, Jovan Cvijić (1893)⁴. Mais une des raisons aussi importantes de l'origine sud-slave des termes karstologiques comme *doline*, *polje*, *houm*, *ouvala*, *ponor* et *bogaz* (v. Gavrilović 1974: 11, 14-15) est le Karst dinarique qui s'étend à travers les pays sud-slaves. Logiquement, les premiers explorateurs empruntaient souvent les mots locaux pour décrire les phénomènes découverts. C'est le cas de *polje*, utilisé en 1880 par le géologue autrichien Mojsisovics pour nommer un type de relief karstique qu'il venait de remarquer en Bosnie-Herzégovine (Gams 1974: 55). Le mot signifie «champ» en serbe, et par ses sèmes de «plat» et de «vaste» sert aussi à nommer le relief en question (comp. *Popovo polje* en Herzégovine). Consacré par Cvijić, le terme n'allait pas tarder à se propager parmi les géologues français.

Tesla

L'unité d'induction magnétique dans le système international d'unités, le *tesla* est un emprunt plus récent. Il a été adopté à la réunion de la Conférence générale des poids et mesures en 1960, en l'honneur du phy-

4 La présente conférence a lieu dans la rue qui porte son nom.

sicien serbe Nikola Tesla. Le nom de famille est issu de l'outil homonyme, *tesla* «herminette». L'usage métonymique pourrait désigner la profession, mais selon une tradition familiale enregistrée par le biographe John O'Neill (2007: 12, 13), il s'agit d'un surnom lié à l'apparence physique. Il arrivait souvent que les membres de la famille héritent des dents de devant si grandes et proéminentes qu'elles rappelaient une herminette. Dans une partie de son autobiographie dédiée à l'enfance, Tesla (2006: 7) décrit lui-même combien il redoutait les bises d'une tante dont les deux dents de devant «avançaient comme les défenses d'un éléphant».

Le *Littré* et le GDT citent un autre serbisme issu d'un nom propre: *pupinisation*. L'inventeur du procédé, un autre savant d'origine serbe Mihajlo Pupin, était contemporain et collègue de Tesla.

Identification ethnique

Il y a des emprunts français qui sont des serbismes *éventuels*, où le serbe n'est qu'un des candidats au titre de la langue source. C'est d'autant plus vrai que souvent, en plus d'une langue de départ originale, il existe une ou plusieurs langues vecteurs, comme c'était le cas avec l'italien pour *guzla*.

Pour ces serbismes, les indications étymologiques des dictionnaires, si elles sont citées, offrent souvent une désignation générale (par exemple *slave*). Mais comment être plus précis ?

Nous proposons trois critères. Bien sûr, le premier est la langue de départ originale.⁵ Bien que ce soit le critère le plus certain, il ouvre une perspective diachronique qui pose deux problèmes. D'abord, un risque de confusion entre l'emprunt et l'héritage. Ensuite, le mot y devient un phénomène très contingent s'il est considéré dans son intégralité triadique signifiant – signifié – référent. Le deuxième critère est plus simple: la langue de provenance immédiate. Par rapport au premier, cette langue se trouve à l'autre bout du parcours de l'emprunt. Le troisième critère est la langue *de développement*. Toute langue qui aurait influencé soit le signifiant, soit le signifié, soit le référent, aurait un droit, dirions-nous *d'auteur*, sur ce mot.

Entre ces critères il y a huit combinaisons possibles pour définir si une langue donnée est source d'un emprunt. Les réponses clairement négative et positive n'ayant qu'une combinaison chacune⁶, le reste est réservé aux différentes nuances.

5 Ou au moins «la première langue de départ identifiable».

6 L'identification optimale est réservée au cas où un mot est emprunté immédiatement de la langue qui l'a vu naître et se développer. Cette langue pourrait toujours être concurrencée, mais pas surpassée, par d'autres langues candidates.

Si l'on considère l'exemple de la terminologie karstologique, on remarque d'abord que dans l'usage international c'est le *Karst* allemand qui l'a emporté sur les désignations locales *Kras* (slovène) et *Carso* (italien), probablement sous l'influence des recherches pionnières de l'école de Vienne. C'est donc la logique méritocratique du troisième critère (*supra*), non dans le choix d'étymologie, mais du terme lui-même. La même logique semble avoir poussé les auteurs du TLFi, *Larousse* et *Littré* (GR) à employer la généralisation «slave» de traiter *doline* de mot serbo-croate, même plus résolument qu'ils ne le font pour *poljé*. En comparant ces deux mots, on verra qu'ils ont effectivement plusieurs choses en commun. Premièrement, il s'agit des seuls termes de ce domaine qui soient inclus dans les nomenclatures des dictionnaires généraux. Deuxièmement, les deux existent dans les deux langues candidates: slovène et serbe. Finalement, ils sont empruntés de la même façon: Morlot, de même que Mojsisovic, introduit *doline* d'une langue locale en 1840. Seulement cette fois la langue locale est le slovène (Gams 1973:43-44). A moins que ce ne soit par simple manque d'informations, c'est l'usage du terme par Cvijić – ultérieur mais plus influent – qui fait opter pour la définition de «serbo-croate». Par contre, c'est le premier critère qui l'emporte dans la note «Terme d'origine turque» que GDT donne pour *bogaz*, bien que le terme soit créé par Cvijić à partir d'un turcisme serbe homonyme.

Un cas intéressant est offert par l'article «heiduque» du TLFi, dont l'indication étymologique affirme: «emprunté (peut-être par l'intermédiaire de l'allemand *Heiduck* 'fantassin hongrois') du hongrois *hajdūk*, pluriel de *hajdū* 'fantassin', lui-même emprunté du turc *hajdud* 'brigand'». D'autres langues ne sont pas mentionnées, bien que ces brigand-rebelles contre l'Empire turc soient un phénomène international, où la part du lion était réservée aux Serbes. Pourtant, dans les définitions et surtout les exemples, c'est justement le contexte serbe qui est mis en évidence.

De même que parmi les *heiduques*, paraît-il que les Serbes ont dominé parmi les *esclaves*. Le mot avait d'abord signifié *slave*, mais au Moyen Âge il a progressivement pris la signification actuelle dans de nombreuses langues européennes: lat. méd. *sclavus*, gr. byz. *σκλάβος*, it. *schiaivo*, all. *Sklave*, angl. *slave*, es. *esclavo*, port. *escravo*... et jusqu'au *saqaliba* arabe. Une diffusion d'autant plus frappante qu'elle se fait au détriment des mots existants, même dans les langues enracinées dans une tradition esclavagiste, comme le latin. L'explication (v. Verlinden 1942: 128) résiderait dans l'évolution de l'esclavage, traduite par un double glissement de sens. Les termes traditionnels ont commencé à désigner une condition plus libre (*servus* > *serf*) tandis que *slave* a pris leur place. Le choix de l'ethnonyme serait dû à la prédominance des peuples slaves dans la traite

au Moyen Âge. Or, à l'époque du plus grand épanouissement du terme (XIII^e s.) la traite était concentrée aux Balkans et aux populations orthodoxes (Verlinden 1942: 109, 110, 127). Une hypothèse prudente suggère que la synonymie *slave-esclave* pouvait être motivée par les faux amis latins *servus-serbus* (v. Lukaszewicz 1998: 134, 135).

Selon les critères élaborés ci-dessus, le serbe est aussi candidat pour l'origine de *voïvode* (à côté du russe et polonais), *paprika* (à côté du hongrois), *moussaka*, *dinar*, *para* et *raki* (à côté des langues balkaniques, de l'arabe et du persan).

Le choix entre les langues candidates est plus difficile à faire à l'intérieur du diasystème autrefois appelé serbo-croate, d'autant plus qu'il s'est récemment élargi en «bosniaque, croate, monténégrin, serbe». Bien que l'individuation des «langues» particulières soit une question qui dépasse notre sujet, nous sommes obligés d'expliquer notre usage du terme *serbisme*, que l'on veut à la fois général et spécifique.

Dans l'emploi général, il désigne les emprunts originaires du diasystème entier, dans les cas – et c'est la situation la plus courante – où il est considéré comme une seule langue. Le mot *poljé*, enregistré en Bosnie-Herzégovine multiethnique et participant dans la toponymie dinarique des quatre nations respectives, constitue un exemple idéal. Une désignation *pars pro toto* par une des langues nous semble préférable à un néologisme ou à une composition encombrante du genre «bosno-croato-monténégrino-serbisme». Le choix du serbe s'explique par des raisons historiques, d'abord le premier travail de standardisation, opéré par Vuk Karadžić et adopté ensuite par Ljudevit Gaj et les *vukoviens*⁷ comme base du croate.

Dans l'emploi spécifique le serbisme sert à nommer des emprunts au serbe proprement dit, par opposition aux autres langues, et en premier lieu au croate. Cela permet une précision capable de rendre compte d'une part des réalités politiques, où les nations revendiquent leurs identités; d'autre part des réalités linguistiques, où un emprunt peut être spécifique à une communauté. Il serait probablement aussi difficile de parler d'un serbisme dans le cas d'*oustachi*, que d'un croatisme dans le cas de *tchetnik*. Même s'il y avait des cavaliers serbes dans le régiment croate auquel on doit la *cravate*, il serait sans doute pertinent de qualifier ce mot de croatisme. Également, s'il y a des joueurs de *guzla* croates, le mot devrait être traité de serbisme (ce que ne font pas les dictionnaires⁸). Le *ban* existe dans les deux langues, avec une importance historique plus

7 Réformateurs de la langue croate adeptes de Vuk Karadžić. Le représentant le plus important était Tomislav Maretić (1854-1938).

8 TLFi et *Littré* proposent une origine «serbo-croate», GR et *Larousse* «croate».

grande en croate. Il faut signaler que la première mention écrite du vampirisme vient du croate, mais le monstre est nommé différemment (Valvasor 1689: 327-341).

Passé une limite, les spécificités culturelles doivent quand même faire l'objet d'une généralisation. On peut se demander par exemple si le souci de précision justifie de garder «serbo-croate», la désignation officielle de l'époque yougoslave, pour les emprunts de cette époque, comme *titisme*.

Types particuliers

«D'où vient ce mot ?» est donc une question plus complexe qu'on ne le croit. Nous avons vu comment un mot turc devient symbole de combat contre les Turcs, comment le nom dont un peuple se vante (comp. *slava* «gloire») devient l'*esclave* pour les autres. Mais le voyage de ce dernier ne s'arrête pas là. Le salut *ciao*, venu de l'italien, est dérivé de *schiaivo* (<*sclavus*) dans une construction signifiant «votre humble serviteur». Des salutations de l'Europe centrale sont formées sur le même modèle, mais à partir de *servus* (all. *servus*, hongrois *szervusz /szia...*). Puisque *ciao* est passé aussi en serbe, il y forme un type particulier d'emprunt, appelé *aller-retour*. Mais quel retour, après plus d'un millénaire, deux internationalisations et deux changements de sens au-delà de toute reconnaissance !

Un autre terme introduit par Cvijić, *estavelle*, est un gallicisme. Le géologue français Bernard Gèze a tracé son origine jusqu'à la source homonyme dans l'Hérault. Pourtant, cette source ne correspond pas à la définition de Cvijić⁹. En fait, le terme s'avère être le résultat d'une suite de malentendus: «mal choisi par Fournet [...], reproduit avec une erreur géographique par Martel et mal compris au sens hydrologique par Cvijić» (Gèze 1987: 105; Gavrilović 1974: 14). Néanmoins, il s'est établi dans la communication scientifique, y compris en français, où il présente un aller-retour.

Parmi les serbismes on trouve aussi un calque phraséologique: *purification* (*épuración / nettoyage*) *ethnique*. C'est une traduction littérale du syntagme serbe *etničko čišćenje* employé au début des années '90 dans le contexte des guerres en ex-Yougoslavie. Il fait son apparition dix ans plus tôt à l'occasion des violences sur les Serbes du Kosovo, d'abord sous la forme *etnički čisto Kosovo* («le Kosovo ethniquement pure»), puis en formes dérivées. Son usage international était sporadique jusqu'au 15

9 «[...] des fissures et des avens qui fonctionnent alternativement comme sources ou comme gouffres» (Gèze 1987: 105).

mai 1992, date d'une conférence de presse de Margaret Tutwiler, porte-parole du Département d'État des États-Unis, elle-même mise au courant par George Kenney (1997). L'effet sensationnel que la nouvelle a provoqué par son caractère lugubre et inhumain n'est pas sans rappeler la sensation vampirique du XVIII^e siècle.

Un autre type d'emprunt particulier parmi les serbismes est l'ajout de sens. Dans les années 60 le mot français *autogestion* a enrichi son champ sémantique – et ravivé son emploi – par une référence au système autogestionnaire yougoslave.

Intégration

Parmi tous les serbismes cités, seul vampire est entièrement intégré dans la langue française. Il ne garde aucune trace de l'origine serbe dans sa sémantique¹⁰ et sa morphologie. Il produit des dérivés (GR: vampirisme, vampirique, vampiriser), et fait preuve d'un emploi courant dans la langue commune. À l'autre extrême seraient les mots proprement étrangers, nécessitant une explication, rendue souvent manifeste par les gloses.¹¹ Entre les deux, on trouve toute une gamme de mots suffisamment, mais pas entièrement intégrés. Ils peuvent avoir des graphies (*voïvode*, *heïduque*) ou des prononciations (*poljé*, *zadruga*) fluctuantes. Leur sémantique renvoie au contexte original. Ils sont liés aux langues de spécialités, à des emplois anciens, littéraires et, généralement, pas courants (dont témoignent les marques d'usages et les remarques lexicographiques).

Une terminologie qui ne fait pas l'unanimité distingue le xénisme – mot proprement étranger – du pérégrinisme, qui «renvoie encore à la réalité étrangère, mais la connaissance de son sens est supposée partagée par l'interlocuteur» (Dubois 1999: 512). En principe, le nombre de xénismes est illimité, car il inclut tout usage d'un mot étranger quelconque au gré des réalisations textuelles ou discursives. Une étude sur les emprunts doit les exclure, à moins de se poser des objectifs utopiques d'exhaustivité. Or, pour distinguer les xénismes des pérégrinismes il faudrait établir un seuil d'intégration suffisante – une tâche qui n'est faisable qu'approximativement.

Dans la présente étude, nous nous sommes fiés surtout aux nomenclatures des dictionnaires cités. La distinction qui nous intéresse y est déjà opérée, le plus souvent selon une fréquence minimale des mots

10 La purification ethnique a largement perdu son lien avec le conflit yougoslave. Pourtant, les calques en général ne conservent qu'un souvenir distant de la langue d'origine.

11 Dans ce travail, c'est le cas de *vukovien* (v. note 9). Le mot est morphologiquement adapté, mais garde la graphie étymologique avec «u».

dans un corpus. Pourtant, le seuil était baissé pour des mots relevant de la culture générale, de certaines sources d'autorité et des terminologies jugées nécessaires au lecteur éduqué.

Evidemment, l'intégration d'un mot dans un dictionnaire n'égale pas l'intégration dans la langue. En revanche, elle en est un garant fiable. C'est ainsi que les mots *doline*, *poljé* et *tesla* sont inclus à la différence des mots plus rares et spécifiques *bogaz*, *estavelle* et *pupinisation*. Par contre, on peut se demander pourquoi TLFi préfère *oustachi* au *tchetnik* ? Ou encore est-il possible que certains serbismes exclus, comme *slivovitz* ou *čevapčići*¹², soient mieux intégrés que, par exemple, *guzla* ou *zadruga*, mais n'ont pas profité du seuil baissé auprès des lexicographes. Dans une recherche future, il serait intéressant de vérifier les fréquences directement dans un corpus plus diversifié (celui des dictionnaires étant surtout littéraire et didactique).

A la fin de notre étude, nous pouvons établir une liste de serbismes¹³:

Autogestion, **ban**, **bogaz**, **čevapčići**, **ciao**, dinar, doline, estavelle, **guzla**, heiduque, **houm**, moussaka, **ouvala**, pandour, paprika, para, **poljé**, **ponor**, **pupinisation**, **purification ethnique**, raki, slivovitz, **tchetniks**, **tesla**, titisme, **vampire**, voïvode, **zadruga**.

Pour conclure, les petites langues peuvent «dominer» les grandes. Ce n'est pas la logique de domination qui change, mais sa direction, dans des conditions exceptionnelles.

Généralement, les serbismes en français restent peu nombreux, rares dans l'emploi et limités aux domaines spécifiques. Certains semblent banals et illustrent plutôt l'expansion du français vers les réalités étrangères (titres administratifs, monnaie, plats et boissons...) que l'expansion du serbe vers le français.

En revanche, une étude plus profonde de l'histoire des mots fait apparaître un *exceptionnel* différent, où l'accent n'est plus sur le rare mais sur le remarquable. Ces serbismes s'imposent par le vif intérêt qu'ils suscitent auprès des publics respectifs: géologues pour le *poljé*, littéraires pour la *guzla*, juristes pour la *zadruga*... Quant au *vampire*, sa diffusion et popularité constituent un phénomène qui perdure. Les contacts qui ont rendu l'emprunt possible sont eux aussi extraordinaires: imaginons le médecin autrichien en train d'exhumer les paysans morts mais peut-

12 Inclus dans *Wahrig* et *Duden*. *Slivovitz* apparaît dans le *Zingarelli*, mais aussi dans le *Larousse* français.

13 Les exemples où selon notre analyse le serbe l'emporte sur d'autres langues candidates sont en gras. Sont soulignés ceux qui intègrent les nomenclatures d'au moins deux dictionnaires généraux cités. La liste exclut les variantes (voïvode/voyévode, purification/nettoyage ethnique...) et les dérivés (vampirisme, banat, autogestionnaire, titiste...).

être vivants. Ou l'abbé italien sur son voyage, ou le jeune avocat transposant le droit coutumier en articles du code civil, ou encore le jeune doctorant serbe, auquel on doit sept des vingt-huit serbismes trouvés, sur le point de créer une science nouvelle à Vienne.

Même si une marginalisation reste inévitable, *tesla* et *pupinisation* prouvent que le vocabulaire spécialisé peut être celui, prestigieux, de la science de pointe. Le contexte interculturel impose les proportions, mais pas les limites.

Bibliographie

- Cvijić 1893: J. Cvijić, *Das Karstphänomen: Versuch einer morphologischen Monographie*, Wien: E. Hölzel.
- Dozon 1859: A. Dozon, *Poésies populaires serbes*, Paris: E. Dentu.
- Drobnjak, 2008: D. Drobnjak, *Književni termini francuskog i italijanskog porekla u srpskom jeziku*, Thèse de doctorat, Novi Sad: Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu.
- Dubois 1999: J. Dubois et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris: Larousse.
- Duden 2000: *Das große Wörterbuch der deutschen Sprache*. CD-ROM, Mannheim: Bibliographisches Institut / F. A. Brockhaus AG.
- Fortis 1774: A. Fortis, *Viaggio in Dalmazia*, 1-2, Venezia: Alvise Milocco.
- Gavrilović 1974: D. Gavrilović, *Srpska kraška terminologija*, Beograd: Savez geografskih institucija Jugoslavije.
- Gams 1973: I. Gams, *Slovenska kraška terminologija*, Ljubljana: Zveza geografskih institucij Jugoslavije.
- GDT: *le Grand dictionnaire terminologique*, <<http://w3.granddictionnaire.com/>>, 01.09.2010.
- Gèze 1987: B. Gèze, Les mésaventures des sources de l'Estavelle et de l'Inversac en Languedoc Méditerranéen, in: *International journal of speleology*, 16(3-4), 101-109.
- GR 2005: *le Grand Robert de la langue française*. CD-ROM, Paris: Le Robert / Bureau Van Dijk.
- Hamberger 1992: K. Hamberger, *Mortuus non mordet: kommentierte Dokumente zum Vampirismus 1689-1791*, Wien: Turia und Kant.
- Karadžić 1818: V. S. Karadžić, *Srpski rječnik*, Wien: P. P. Armeniern.
- Kenney 1997: G. Kenney, How media misinformation led to Bosnian intervention, in: *Living Marxism*, April, London, 12-13.
- Klajn 1998: I. Klajn, Vrste romanizama u savremenom srpskohrvatskom jeziku i putevi njihovog dolaska, in: *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku*, 41(1), 69-89.
- Larousse: *Larousse Dictionnaire de français*, <<http://www.larousse.com/fr/dictionnaires/francais-monolingue>>, 01.09.2010.

- Linné 1758: C. V. Liné, *Caroli Linnæi ... Systema naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, 1/2, Holmiae: impensis Laurentii Salvii.
- Littré 2008: *le Nouveau Littré*. CD-ROM, Paris: Éditions Garnier.
- Lukaszewicz 1998: A. Lukaszewicz, De Sclavinis et sclavis..., in: *Dialogues d'histoire ancienne*, 24(1), 129-135.
- Mérimée 1827: P. Mérimée, *La Guzla, ou choix de poésies illyriques, recueillies dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzégowine*, Paris: F. G. Levrault.
- O'Neill² 2007: J. O'Neill, *Prodigal Genius: The Life of Nikola Tesla*, San Diego: The Book Tree.
- SER 2005: *Srpski elektronski rečnik*. CD-ROM, Beograd: Srbosof.
- Tesla² 2006: N. Tesla, *My Inventions: The Autobiography of Nikola Tesla*, Minneapolis: Filiquarian Publishing LLC.
- TLFi: *le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/>>, 01.09.2010.
- Valvasor 1689: J. W. Valvasor, *Die Ehre des Herzogthums Crain*, 6, *Von der Istrianer Sprache Sitten und Gewohnheiten*, Nürnberg: Endter.
- Verlinden 1942: C. Verlinden, L'origine de Sclavus=esclave, in: *Bulletin du Canage: archivium latinitatis medii aevi*, 17, 97-128.
- Zingarelli 2007: *lo Zingarelli 2008: Vocabolario de la lingua italiana*. CD-ROM, Bologna: Zanichelli editore spa.
- Wahrig 2003: *Wahrig Deutsches Wörterbuch*. CD-ROM, Gütersloh / München: Wissen Media Verlag.

Андреј Фајгељ, Јована Фајгељ СРБИЗМИ У ФРАНЦУСКОМ

Резиме

У француском језику позајмљенице из српског су ретке, поготово оне које су уврштене у номенклатуре општих речника. Сем тога, српски је често само један од кандидата за изворни језик. Из тог разлога смо успоставили мерила за избор помоћу којих смо издвојили двадесет осам могућих србизама, од тога тринаест са српским као претежним језиком порекла, од којих се шест наводе у речницима: *guzla*, *polje*, *purification ethnique*, *tesla*, *vampire*, *zadruga*. Сем фразеолошког калка *purification ethnique*, међу примерима се налази и једна *повраћина* позајмљеница (*есџавела*), једно додавање значења (*autogestion*), или пак необична значењска промена у *slave>eslave>ciao*. Увид у историјат примера, нарочито њихових првих помена, открива заједничку црту од значаја за контакте међу културама уопште. Од вампирске панике до радова Јована Цвијића, коме дугујемо седам од двадесет осам примера, *изузетности* је оно што омогућава мањој култури да се наметне већој. За неко будуће истраживање остаје задатак да се србизми истраже на ширем корпусу.

Примљено: 26. 02. 2011.